SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE FRANCE

SÉANCE DU 10 JANVIER 1908.

PRÉSIDENCE DE M. L. MANGIN.

M. le Président, en prenant place au fauteuil, s'exprime en ces termes :

MESSIEURS,

Je vous remercie du grand honneur que vous avez bien voulu me faire en m'appelant à présider vos séances. En vous adressant l'expression de ma profonde gratitude, je suis heureux de constater que la Société botanique est vivante et prospère : vivante, par la publication d'un volume de près de 1 200 pages avec 71 planches hors texte et de nombreux dessins intercalés, prospère aussi, comme le démontre le compte rendu de M. DELACOUR, notre dévoué trésorier.

Nous voyons avec peine M. DELACOUR, un doyen de la flore parisienne, résigner les fonctions qu'il a remplies avec tant de zèle et de dévouement. Permettez-moi, Messieurs, de lui exprimer en votre nom, avec nos regrets, notre bien vive reconnaissance.

Je souhaite la bienvenue, dans ces fonctions délicates, à notre confrère M. Philippe DE VILMORIN.

Le mouvement du personnel de la Société est satisfaisant. Les vides causés par les décès et par les démissions sont largement comblés par de nouvelles inscriptions et nous pouvons envisager l'avenir avec confiance.

En nous réjouissant de ces constatations, nous ne devons pas oublier les artisans de notre prospérité, qui, par leur labeur incessant, assurent la publication rapide et régulière de notre Bulletin. J'ai nommé M. LUTZ, secrétaire général, la cheville ouvrière de la Société, à qui nous devons

les résultats dont nous sommes si justement fiers, et M. Fernand Camus, secrétaire-rédacteur, qui a l'ingrate mission de colliger les manuscrits et trop souvent de se substituer aux auteurs négligents dans la correction de leurs épreuves.

Vous vous joindrez certainement à moi pour adresser à nos confrères nos plus chaleureuses félicitations.

J'ai constaté la prospérité de la Société. Vous m'en voudriez de ne pas signaler à l'horizon un nuage noir dont l'arrivée est une conséquence de votre activité : c'est l'encombrement du Bulletin et des Mémoires par les longues communications, encombrement qui menace la Société dans ses œuvres vives, dans ses finances. Nous ne saurions donc trop veiller à observer les limites imposées par le Règlement et nous ne devons pas nous offenser quand M. Lutz, toujours courtois, mais intraitable, nous invite à condenser nos manuscrits : c'est l'intérêt général qu'il défend. Vous me permettrez d'ajouter que c'est aussi l'intérêt même des présentations qui gagnent à être exposées d'une manière concise.

Nous devons prévoir, si l'afflux des communications persiste, une modification du Règlement.

Quant à vos travaux, je n'ai rien à en dire sinon pour vous féliciter de la variété des matières traitées dans le Bulletin dont la tenue est très honorable parmi les publications similaires de l'étranger.

Presque uniquement consacré autrefois à des contributions à la flore de France, le Bulletin fait maintenant une place très large aux recherches de laboratoire : anatomiques, physiologiques. La partie consacrée à l'énumération des espèces se réduit de plus en plus maintenant que la flore française n'a plus beaucoup de secrets pour nous. Combien de travaux sollicitent notre attention, cependant, parmi ceux qui ne peuvent s'effectuer dans les laboratoires ! Les relations des formes spécifiques avec le sol ou le climat, les variations individuelles des plantes d'une même lignée, les substitutions de flore : tout autant de questions qui ne peuvent se résoudre qu'en plein air et qui exigent de longues promenades.

Permettez-moi de citer un exemple d'observations de ce genre.

Vous savez tous que la belle localité classique de Fontainebleau, les mares de Bellecroix, a été ravagée par un incendie en 1905. Quel serait le sort des espèces rares cantonnées en ce point de forêt? Telle était la question que se posaient anxieusement les botanistes ardents. Les excursions cryptogamiques que j'ai dirigées dans cette région en 1906 et 1907 ont établi que les mares de Bellecroix se repeuplent peu à peu. A une année d'intervalle, le plateau ravagé par l'incendie offrait un aspect curieux. En 1906, le sol intercalé entre les mares était couvert par le *Marchantia polymorpha* à tous les états de développement; en 1907, celui-ci avait en grande partie disparu, remplacé par le *Polytrichum*

juniperinum qui donnait au plateau parsemé d'arbres décharnés, pendant la tempête de neige que nous y avons subie, un faux air de Scandinavie.

Noter les espèces reparues, l'ordre de leur apparition, en un mot, faire connaître comment une flore se reconstitue : tout cela forme un sujet digne de tenter beaucoup d'entre nous. Je pourrais citer d'autres exemples pour vous convaincre que le séjour dans les laboratoires richement dotés n'est pas indispensable pour faire des observations biologiques intéressantes, originales et parfois fondamentales.

Et maintenant, Messieurs, au travail.

Cette allocution est vivement applaudie.

M. Gagnepain, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 27 décembre 1907, dont la rédaction est adoptée.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame membre de la Société

Mme Daigremont, à Soisy-sous-Montmorency (Seine-et-Oise), présentée par MM. Boudier et Hariot.

M. le Président annonce ensuite une nouvelle présentation.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ

Bernard (Dr Ch.), *Notes de pathologie végétale*, II (Bull. Soc. agr. Indes néerland., n° 11, Phytopath., n° 2).

Chabert, Rhinanthus Helenæ *sp. nov.*

Chassignol, *Le Gui.*

— *Notes botaniques.*

Chodat, *Nouvelles recherches sur les ferments oxydants* (2 broch.).

Déléano, *Étude sur le rôle et la fonction des sels minéraux dans la vie de la plante.*

Du Colombier (M.), *Catalogue des Diatomées des environs d'Orléans.*

Douin, *Les* Sphærocarpus *français.*

Hassler, *Plantæ Hasslerianæ*, 2e partie.

Hunger, *Proeve ombrent schaduw-cultuur met Deli-Tabak op Sumatra's Oost-Kust.*

Maiden, *A critical revision of the genus* Eucalyptus, part. IX, 1907.

Martin (Aug.), *Contribution à la flore bryologique de l'Oberland bernois.*

Pouchet, *Influence du pouvoir osmotique des sucres sur la déhiscence des anthères.*

Rouge (E.), *Le* Lactarius sanguifluus *et la lipase.*

Serjúceff (Marg.), *Contribution à la morphologie et à la biologie des Aponogétonacées.*

Schinz, *Beiträge zur Kenntniss der afrikanischer Flora*, XX.

— *Beiträge zur Kenntniss der Schweizerflora.*

Smith (J.-J.), *Die Orchideen von Java.* Erster Nachtrage (Bull. dép. agr. Ind. néerland., n° 13).

Stœcklin (E. de), *Contribution à l'étude de la peroxydase.*

De Toni (G.-B.), *Spigolature Aldrovandiane*, VII.

Tanner Fullemann, *Le Schœnenbodensee.*

Von Wettstein, *Die Erblichkeit der Merkmale von Knospenmutationen.*

— *Die Biologie unserer Wiesenpflanze.*

— *Ueber das Vorkommen zweigeschlechtiger Inflorescenzen bei* Ephedra.

— *Karl von Linné.*

— *Die Samenbildung und Keimung von* Aponogeton (Ouvirandra) Bernierianum *Benth. et Hook.*

— *Welche Bedeutung besitzt die Individualzüchtung für die Schaffung neuer und werthvoller Formen?*

M. Lutz, Secrétaire général, lit la notice ci-dessous :

Notice biographique sur J.-P. Lachmann;

PAR MM. L. VIDAL ET J. OFFNER.

L'Université de Grenoble a été douloureusement éprouvée par la perte de M. Jean-Paul Lachmann, qui y occupait depuis quinze ans la chaire de botanique de la Faculté des Sciences et qu'une longue et cruelle maladie a emporté le 24 octobre 1907. Né à Brumath (Bas-Rhin) en 1851, il fit ses premières études en Alsace, qu'il quitta après l'annexion, pour aller habiter avec les siens à Saint-Étienne; il avait pris part en 1870 à la défense de Strasbourg. Il se destina d'abord à la pharmacie, mais attiré de bonne heure par la botanique, il laissa inachevées des études commencées à l'École de Pharmacie de Paris, pour venir à Lyon en 1879 préparer sa licence ès sciences naturelles.

Il a occupé successivement les fonctions de suppléant du chef des travaux de matière médicale à la Faculté de Médecine de Lyon et de préparateur de géologie à la Faculté des Sciences (1879-82). Vite distingué par